

Un grand gaillard à la voix douce et au regard de Petit Prince débarqué de sa planète pour apprivoiser ces drôles d'humains... voilà la première impression que donne Steven Lamb. À l'âge de 14 ans, il choisit clairement la voie de l'artiste comme s'il empruntait la route du guerrier pacifique, avec l'intime conviction que sa mission est de transmettre une certaine vision de la vie. Une vision qui ferait du bien au monde...

Né en Bulgarie en 1958, formé aux beaux-arts et à l'illustration à Sofia, sa ville natale, il complète son cursus en Allemagne dans diverses disciplines (techniques de la peinture allemande, anatomie, lettrage, illustration et peinture) avec des professeurs reconnus dont Peter Schtelzman qu'il

considère comme son meilleur guide, après les grands maîtres comme Toulouse-Lautrec et Honoré Daumier.

Créant des séries de personnages dont la silhouette ronde fait penser à Botero et de scènes de rues proches du style naïf, il classe ses créations par sujets : musiciens, scènes d'hiver, gens du cirque, joueurs, danseurs, plein air ou pratiques sportives...

« Je ne dirai pas de mon art qu'il est de style naïf mais plutôt de l'école grotesque, qui correspond à un style de peinture allemand, nous dit Steven. Les gens ont tous tendance à vouloir se montrer plus leur meilleur jour : plus intelligent, plus gros, plus fort, plus performant... et ils se prennent au sérieux. Regardez le tableau intitulé *Le 4^e ténor* : voilà nos trois chanteurs d'opéra célèbres

accompagnés du cochon qui se prend lui aussi pour un ténor simplement parce qu'il s'est affublé d'un nœud papillon! J'aime plaisanter à propos du comportement humain... faire sourire, voire rire sur notre nature humaine, aider à ne pas se prendre au sérieux pour une vie plus légère. »

Steven marque ces tableaux de son humour particulier, avec de petits animaux, discrets mais combien présents autour de ses personnages. Ils mettent malgré eux les individus en évidence. Grâce au lien avec la nature, la spontanéité et l'authenticité animales ils y réussissent très bien.

Ainsi une cocinelle se balance au bout de la baguette d'un chef d'orchestre, l'araignée tisse son fil sur l'archet du violoniste ou les pingouins claquent des pattes autour du violoncelliste. « Regardez ce musicien triste parce que seul et sans public... avec les pingouins qui applaudissent par leur marche automatique mais n'ont, en fait, aucune idée de ce qui se passe ici. »

Travaillant à plat la majorité du temps à cause de la fluidité des matériaux utilisés, l'artiste combine plusieurs techniques pour obtenir des effets doux et rugueux, mats et brillants, sombres et lumineux, le plus souvent appliqués directement sur le contre-plaqué. S'inspirant de photographies prises dans les vieux quartiers, il fait des traces rapides aux crayons de couleurs puis renforce son dessin par des traits sombres au pinceau fin.

Après avoir transposé son dessin final sur le panneau de bois ou sur la toile montée (maroullée) sur bois, il s'emploie à créer des textures souvent en incorporant du sable, travaillant à la brosse ou à la spatule pour ses ciels gris et ses façades de maisons ou pour les fonds derrière ses personnages. Puis, il finalise avec la peinture à base d'eau et les pastels pour les détails, afin d'atteindre un doux rendu et une transparence lumineuse, en particulier dans les visages.

Ses paysages urbains se veulent au-delà du temps, évoquant une certaine nostalgie. « L'atmosphère du Vieux-Montréal, par exemple, me rappelle les vieilles pierres de ma Bulgarie natale, dit-il. Et je regarde les badauds, les amuseurs de rue, les calèches mais aussi les cartes postales anciennes avec les tramways comme il y en avait à Sofia.

Mais je dessine les costumes sans distinction nette du 19^e ou du début du 20^e siècles... juste assez pour donner une impression de passé. Pour exprimer cette nostalgie que je ressens moi aussi, du fait que je ne suis ni d'ici ni d'ailleurs, d'une mère bulgare et d'un père grec, ayant grandi dans différents pays, émigré sur un autre continent, avant tout citoyen du monde. »

Les regards de ses personnages ont ceci en commun qu'ils regardent tous ailleurs, vers le haut ou sur le côté mais jamais en face. La joueuse de cartes, par exemple, prend son masque de joueuse de poker et semble même montrer les atouts qu'elle a en mains mais son regard se tourne vers l'oiseau sur son chapeau (qui a vu toutes les cartes des adversaires et va lui souffler des conseils) comme Pinocchio écoutant la voix de sa conscience, Jiminy Cricket.

En fait, ses personnages regardent à l'intérieur d'eux-mêmes, semblant chercher leurs mots ou donner forme à leurs pensées... comme Steven qui avoue aimer méditer, travailler seul dans le silence, s'observer dans le processus de création, cherchant à se relier au grand Tout « comme Bouddha prêchant la *Voie du Milieu* par la tolérance et la conscience de soi ». Même ses scènes de rue sont empreintes de cette méditation du promeneur.

Prolifique et généreux, Steven Lamb a produit près de 300 œuvres en neuf ans, priorisant durant les deux dernières années les petits formats, dont on peut voir les résultats au Balcon d'art à Saint-Lambert sur, la rive-sud de Montréal. Dans le futur, il souhaite privilégier une approche encore plus expérimentale et intégrer l'huile à ses combinaisons de techniques.

Aspirant à revenir aux grands formats et à une nouvelle série de personnages, il affirme, rêveur : « Ma façon de contribuer au monde est d'enseigner à ma façon, à mettre une touche d'humour sur notre humanité, à voir comment nos paradoxes sont en fait amusants si on ne se prend pas au sérieux et comment nous pouvons à tout moment apprendre à rire de nous-mêmes. Tout le monde

de porte des masques mais ce n'est pas là le problème... si nous savons que nous le portons et que nous nous autorisons, quelquefois, à montrer un bout de notre vraie nature. »

Nadia Nadège



« Rue St-Nicolas », 2005, 84 x 50 po.

Steven Lamb

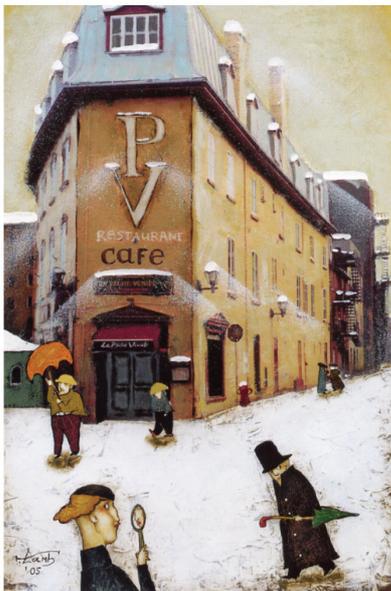
ON NE VOIT BIEN QU'AVEC L'HUMOUR!



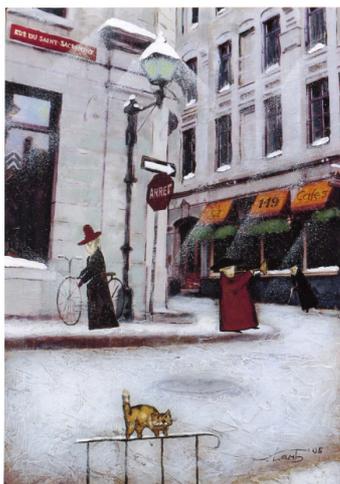
« Rue St-Nicolas », 2005, 84 x 50 po.



« La templette/The Storm », 2005, 10 x 12 po.



« Café dans Québec/Café in Québec », 2005, 14 x 10 po.



« Rue du Saint-Sacrement », 2005, 14 x 10 po.



« Dancing Harlequin/Harlequin danseur », 2005, 94 x 20 po.